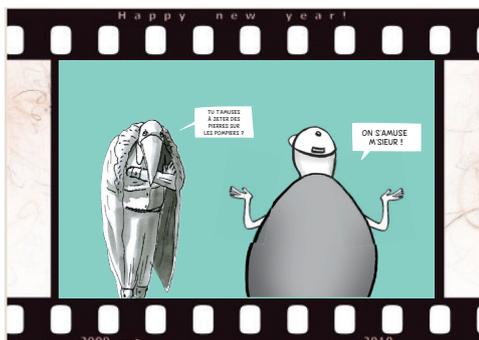


Tous des sang-mêlés (9'03)



TEXTE

Il est minuit, les pompiers viennent d'être appelés pour un feu de poubelle. Ils se font caillasser par quelques jeunes. Heureusement, le professeur Zoulouck passait par là...

Zoulouck : Hep hep hep, viens par ici, toi !

Le jeune : C'est pas moi m'sieur ! Je vous jure !

Allons, ne me prends pas pour un imbécile ! Je vois très bien dans le noir. Qu'est-ce que vous foutez ! ?

On s'amuse M'sieur ! Ça va !!

Tu t'amuses à jeter des pierres sur les pompiers ?

On joue à la guerre quoi !

A LA GUERRE ! ?

Ben oui, les pompiers, les policiers, les ambulanciers, quand ils viennent chez nous, ben nous, on les attaque !

Mais si ça se trouve, ils viennent secourir un membre de ta famille !

Je m'en fous !

PARDON ! ?

Non, je m'en fous pas. Mais la vérité, c'est que j'y avais pas pensé. C'est comme un réflexe en fait.

UN RÉFLEXE ? !

Ben ouais, comme les forces de l'ordre ne nous font pas de cadeaux, nous, on leur renvoie l'ascenseur.

Mais qu'est-ce que les pompiers viennent faire là-dedans ?

Les pompiers, c'est comme les policiers, ils portent un uniforme, l'uniforme de l'Etat !

Mais c'est quoi l'Etat au juste pour toi !

Ben c'est l'Etat quoi, le système !

Hou la-la-la ! Va falloir débroussailler un peu tout ça mon petit. Tiens, prends ma carte, je te donne rencard demain dans mon bureau. 10 h, ça te va ?

Et le lendemain... Toc toc toc

Entrez

J'ai repensé à notre discussion d'hier m'sieur. En fait, c'est avec la France que j'ai un problème. Je suis Français mais en vérité, je ne me sens pas Français. Du moins, ça dépend avec qui je suis et où je suis.

Mais pourquoi ? T'es bien Français pourtant ?!

Non, moi je suis de la Baldutie. Comme mon père et ma mère. Et je suis fier de mes origines !

Mais tu peux être fier de tes origines tout en étant Français bon sang !

Non, ça c'est pas possible ! Parce que la Baldutie et la France, ils ont été ennemis avant. La France, elle a pillé ses richesses. Un jour, y a eu une révolte. Ça a été dur. Le père de mon père, il y a laissé sa vie dans ce combat. Mon père, il en parle jamais mais je le sens qu'au fond de lui, il a encore la haine.

Mais ça, c'est de l'histoire ancienne, c'est l'histoire de ton père, pas la tienne !

Dans la vie, faut choisir son camp monsieur, et moi mon camp, c'est celui de la Baldutie !

Mais non, ton combat à toi, c'est de réussir ici, en France !

En plus, nos parents quand ils sont arrivés ici, ils ont travaillé dur, on ne leur a pas fait de cadeau. Alors, nous, quand on se bagarre, et ben c'est comme si on les vengeait !

Tu te bats, tu te bats, mais au final, qu'est-ce que tu gagnes ?

Le respect ! L'honneur !

Tu parles ! Tu viens de te faire virer trois jours de ton établissement alors que t'étais plutôt bon élève !

Ça c'est obligé, m'sieur ! Il m'avait mal regardé l'autre ! De toute façon, j'ai pas le choix ! La plupart de mes copains, ils ont arrêté le collège ! Quand tu fais tes devoirs et que t'entends tes potes délirer dans la rue juste à côté, faut être très fort pour résister ! Ici, quand t'es exclu du groupe, t'as du souci à te faire !

Oui, faut reconnaître que c'est pas toujours facile. Hm...

Et tes parents, ils en disent quoi ! ?

Mes parents, ils disent qu'ils veulent que je réussisse à l'école, mais en même temps, ils me disent de rester fidèle à mes origines. Alors moi, je sais plus trop. De toute façon, même si je voulais réussir, j'y arriverais pas. Avec mes potes, on le dit souvent. On ne nous laisse pas notre chance ici. Pourtant, l'énergie et le talent, c'est pas ce qui manque ! Mais on dirait qu'à nous les jeunes, vous les adultes, vous ne passez rien ! En même temps, pour être honnête, nous on veut toujours tout tout de suite. On veut manger le dessert avant le plat de résistance !

En tout cas, on peut pas dire que tu manques de franchise mon garçon !

Faut leur dire m'sieur à l'Etat ! Il se plaint qu'on a la haine, mais faut aussi qu'il se retourne la question. Les policiers, quand ils viennent nous voir, ils sont parfois violents, énervés, impolis. Et à l'Assemblée là, quand ils se traitent de tous les noms là, tout ça, ça ressemble à quoi ? On est en France quand même !

T'as pas tort. Faudrait que nous les adultes, on commence déjà par donner l'exemple. A tous les niveaux, oui, moi aussi, j'entends bien... Ça risque de nous emmener loin tout ça, non ?

On verra ça une autre fois peut-être... Hein gamin ?

Et M'sieur, j'ai une petite question. Et vous, vous êtes Français ?

Bien sûr !

Avec votre nom tout bizarre là, Professeur Zoulouck !

Non mais dis donc, je t'en prie !

C'est sûr que vous devez avoir des origines vous !

C'est pas tout à fait faux...

Et vous êtes prof en vérité ?

Mouis, enfin non. Enfin oui et non. C'est un peu compliqué.

Vois-tu, si je m'en tiens à la dénomination, oui je suis professeur, mais d'un point de vue purement législatif, là heu non.

Vous m'embrouillez là, vous êtes prof ou pas ? !

En fait, je suis pas Professeur, non... parce que j'ai raté tous mes diplômes.

Putain, mais vous êtes un vrai mytho vous !

Non mais dis donc, c'est pas un peu fini ces familiarités !

Je m'excuse M'sieur.

C'est bien. Bon puisque tu es capable de faire amende honorable, je vais te faire une confidence mon petit. Vois-tu, quand j'étais jeune, j'étais pas une flèche au niveau des études. J'ai même commis quelques bêtises. Et donc vois-tu, je garde comme une forme de complexe vis-à-vis des bons élèves. Aussi le fait de me faire appeler Professeur, ça me fait du bien au cœur, tout simplement. Et puis faut reconnaître que Professeur Zoulouck, ça sonne non ! Tu trouves pas ?

Hm... Mais votre vrai métier c'est quoi en fait ?

Je suis un petit enquêteur local. Je fais des piges à droite ou à gauche pour les journaux du coin.

Ah, vous êtes journaliste politique ? Nous les jeunes on peut pas les voir !

Non, moi je fais des enquêtes ! Je vais dans les villes, les campagnes, les quartiers et puis j'écoute.

Ça c'est bien, m'sieur ! Faut les écouter les jeunes. Ils ont plein de choses à dire ! Bon mais alors, les origines ?

J'y viens, petit impatient ! Vois-tu, mon grand-père, Igor, un splendide marabout, décida de quitter le Ghana pour la France suite à sa rencontre avec Maria, une cigogne alsacienne de toute beauté ! Ils choisirent de faire leur nid dans un secteur riche et verdoyant, plein de bois, de ruisseaux, de mares et donc, plein de petits poissons et de grenouilles grasses à profusion. Il leur suffisait de se pencher pour trouver de la nourriture. Ensemble la vie coulait paisiblement. Mais soudain, la 2^{ème} guerre mondiale arrive. Pour fuir cette sombre perspective, Maria, Igor et leurs enfants décident de partir sur les routes de Bresse et de Savoie. Malheureusement là-bas, au vu de leur accent et de leur drôle de nom, on les considère comme des Allemands, donc des ennemis. Ils doivent bouger, déménager, comme ça plusieurs fois...

Ça me rappelle l'histoire de mon père, M'sieur !

Mon père petit, fut fortement marqué par ces événements. Du reste, on peut le comprendre. Devenu grand, il se rebelle, il part en guerre contre l'Etat français, le système et ses représentants. Mais résultat des courses, il n'est jamais à la maison ! Et comme maman est malade et donc dans l'incapacité de s'occuper de nous... (gros soupir). Ça fait que petits, mes frères, ma sœur et moi avons beaucoup été livrés à nous mêm...

Hé Monsieur !

Du coup, on ne nous a pas appris à voler, et c'est ce qui explique du reste que...

Moonsieur !

On vole comme des manches et c'est pour cette rais...

Ho m'sieur, on pourrait revenir à moi !!!

Pardon mon petit, je m'emballe toujours quand je parle de mon histoire !

Vous interrogez les gens et vous parlez de vous ! Vous êtes un fortiche vous hein !!!

Je te prie de m'excuser mon petit.

En fin de compte, j'ai l'impression que nos histoires, elles se ressemblent hein !

Et on n'est pas les seuls ! On est des millions comme ça, de sang-mêlés en France !

A propos de la France et de l'Allemagne, ma grande sœur, elle m'a dit l'autre jour : « *je comprends pas comment 2 pays qui se sont autant haïs et fait la guerre ont réussi à devenir amis en si peu de temps. Alors que ça reste si compliqué entre la Baldutie et la France !* ».

Elle a raison ta frangine ! C'est une vraie question en effet. C'est peut-être parce ce qu'au niveau des gouvernements de la Baldutie et de la France, on n'a pas assez parlé de tout ça, on a trop mis les choses sous le tapis.

Dans les familles non plus, on n'en parle pas assez ! Après, les jeunes, ils se font des films, c'est forcé !

C'est bon pour personne tous ces non-dits. Dis, tu es très pertinent toi quand tu veux, hein !

Alors je peux vous demander une faveur, Professeur ?

Bien sûr mon petit !

Justement ! Arrêtez de m'appeler mon petit, putain, j'ai 16 ans ! (...)
Hé m'sieur ?

Qu'est-ce qu'y a encore ! ?

Je crois que j'ai capté pour les pompiers.

C'est bien, je suis content. Viens dans mes bras, mon petit, allez viens voir papa, viens viens viens...

Ça va pas non ? Il est fou lui !

Viens voir papa !

Il est fou ce mec !

VIENS VOIR PAPA !



EPILOGUE

Pouh, je suis pas fâché d'avoir terminé !

C'est qu'il m'a épuisé le gamin !

Toctoc

Ah non hein, ça va pas recommencer !

C'est Louise monsieur, j'ai entendu votre discussion !

Une fille maintenant ?

Nous aussi on est concernées !

Mais j'ai pas dit le contraire !

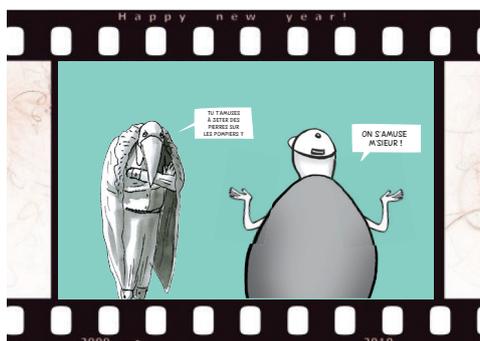
Vous voulez bien discuter avec moi ?

Heu là non je peux pas parce que j'ai des fiches à remplir pour préparer ma prochaine réunion et...

Mais p... c'est toujours pareil ! Vous n'êtes jamais dispo vous les adultes ! J'ai plein de questions qui me travaillent et y a jamais personne pour me répondre !

Je sais pas ce qu'ils ont les jeunes mais on dirait qu'ils ont bouffé du lion !

Tous des sang-mêlés



DÉCRYPTAGE

OBJECTIFS

1^{er} objectif : analyser le processus qui amène un jeune à caillasser de façon réflexe des pompiers, en mettant en évidence le malaise identitaire qu'il sous-tend.

2^{ème} objectif : réfléchir à la question de la relation jeunes/adultes.

3^{ème} objectif : aborder la question de l'altérité, du vivre ensemble.

Cette fiction reprend sur un ton décalé l'ensemble des éléments traités dans les chapitres 1 et 2 (discriminations, sentiment de relégation, blessures mal cicatrisées, poids du groupe...). Nous en avons détaillé chaque partie afin de voyager à l'aise parmi tous les thèmes traités.

Cette fiction comporte 6 parties

1. L'interpellation
2. L'interrogation du jeune
3. Retournement de situation
4. Quand Zoulouck se dévoile
5. Ils devisent sur le monde
6. Epilogue

1. L'interpellation (0'00 / 1'19)

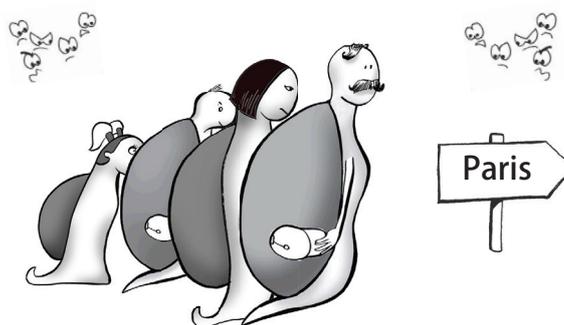
Le jeune se fait alpaguer de nuit par Zoulouck qui le questionne. A chacune de ses réponses, Zoulouck lui renvoie la balle afin qu'il sorte de ses réponses toutes faites et s'interroge sur les raisons souterraines qui ont guidé son acte. Plusieurs niveaux s'entremêlent : il y a d'abord la dimension du jeu (celui du chat et de la souris, on s'amuse, on fait des bêtises, c'est aussi ça l'adolescence !). Mais c'est plus qu'un jeu en fait. Si on attaque ces intrus, c'est aussi parce qu'ils viennent sur notre territoire, en force, alors qu'on ne leur a rien demandé. Ils viennent aussi déranger certains trafics... Il arrive même parfois que ce soit nous qui les fassions venir, qui leur tendons un piège. Avec leur uniforme, ils représentent aussi confusément l'Etat Français, le système et ses représentants. C'est-à-dire pêle-mêle ceux qui nous contrôlent parfois de façon abusive et qui sont loin d'être eux-mêmes toujours exemplaires, ceux qui nous excluent, qui nous stigmatisent. Il y a beaucoup d'amalgames en fait. Comme dit le jeune, on est en guerre contre le système, même si on ne sait pas très bien ce que recouvrent ces mots. En guerre contre un monde (et ses représentants) dont on n'a pas

les codes, qui ne nous reconnaît pas et qu'on ne reconnaît pas. « Vous ne voulez pas de nous ? Alors nous non plus on ne veut pas de vous ! ». Résultat des courses, on empêche peut-être ces mêmes pompiers de sauver quelqu'un qu'on connaît. Dès le départ, on sent le jeune bousculé par les questions de Zoulouck, montrant en cela le besoin qu'ont les jeunes de parler avec des adultes, de façon individuelle, sans pression du groupe. De discuter y compris de sujets qui fâchent ou qui les concernent directement. Besoin de réfléchir et d'échanger sur leur propre comportement. Le jeune est manifestement désireux de poursuivre cet échange avec Zoulouck puisqu'il accepte de le revoir le lendemain.

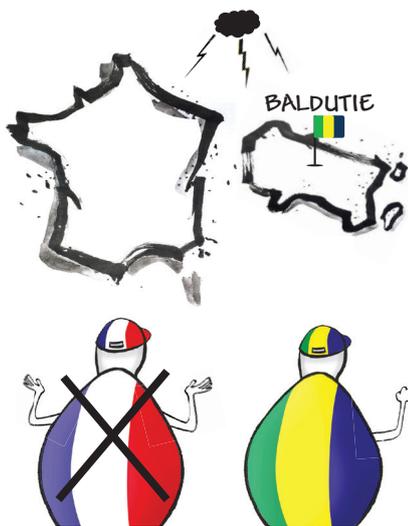


2. L'interrogation du jeune (1'20 / 3'29)

Le jeune a réfléchi, les questions posées par Zoulouck l'ont travaillé durant la nuit. Il fait le lien entre sa réaction épidermique par rapport aux pompiers (qui portent un uniforme) et sa difficulté à se sentir pleinement Français. Il précise sa pensée, dit que son sentiment d'appartenance dépend de l'endroit où il est, des personnes avec qui il se trouve. Ce qui montre au passage le poids de l'environnement, du groupe.



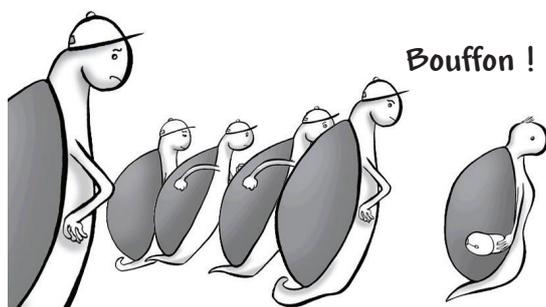
Mais il va plus loin en reliant ce tiraillement identitaire à l'histoire de ses parents, à la façon dont ils ont été accueillis, à la douleur et la rancune que son père garde envers notre pays pour lui avoir pris son père lors du conflit entre la France et la Baloutie. Il ne lui en parle pas mais derrière les non-dits, le jeune sent que la blessure n'est pas cicatrisée. Et cette rancœur est devenue aussi un peu la sienne.



Ces deux pays ont été ennemis (« la France, elle a pillé ses richesses ! ») la guerre a été très dure mais l'abcès n'a pas été crevé ni à l'échelle de la société (puisque le sujet demeure tabou), ni au niveau des familles. Chacun reste avec ses blessures, ses non-dits, sa douleur qui se transmet d'autant plus qu'en l'absence de mots, elle n'a pu être conscientisée. Il arrive donc qu'elle se manifeste encore deux ou trois générations plus tard dans l'expression d'une hostilité un peu réflexe à l'égard des représentants de l'Etat ou de tous ceux qui portent l'uniforme, amplifiée par l'effet de groupe (les phénomènes de délinquance qui vont parfois avec) mais également le sentiment d'injustice qu'engendrent les discriminations.



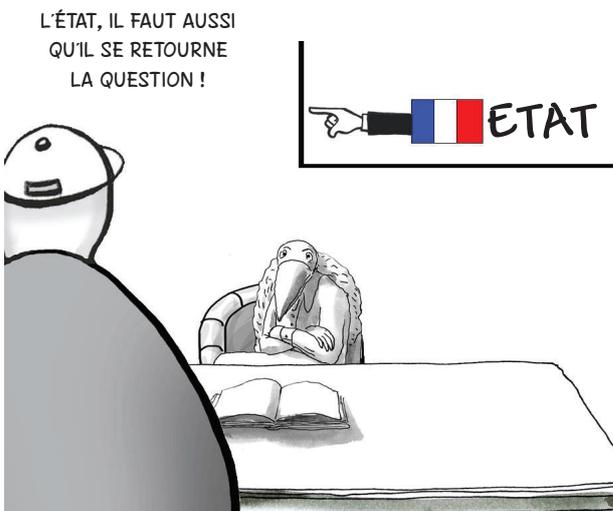
Sur la question du groupe, le jeune évoque également la force du conflit de loyauté dans lequel il se trouve (et beaucoup d'autres avec lui) : « si je travaille, je risque d'être exclu du groupe, de me retrouver seul et ça c'est pas possible ! Mais si je reste dans le groupe, je risque de laisser tomber ma scolarité et donc au final de gâcher mes chances de réussite plus tard ». Surtout dans un pays où les diplômés sont autant valorisés... Quel dilemme ! On voit que les conflits de loyauté dans lesquels sont empêtrés les jeunes sont nombreux et puissants...



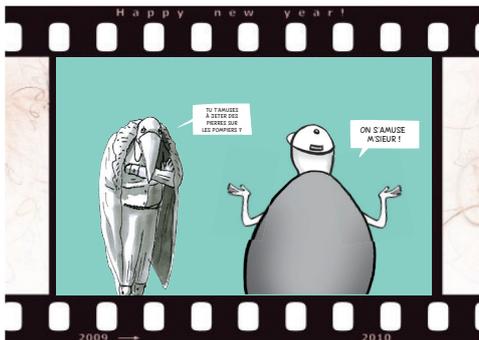
Cette 2^{ème} partie nous permet de rebalayer l'ensemble des thèmes présentés lors du 1^{er} chapitre ainsi que le poids du groupe et ses effets sur le décrochage scolaire. Les discriminations sont abordées lors du petit passage musical (3'06'') lorsque le jeune témoigne de son gros sentiment : « on ne nous donne pas notre chance ici ! ». En même temps il n'élué pas non plus sa part de responsabilité quand il dit avec un clin d'œil : « nous les jeunes, on veut toujours tout tout de suite, on veut le dessert avant le plat de résistance ! ». C'est aussi le rapport à la frustration qui est esquissé ici, le fait de ne pas supporter d'attendre ni d'accepter les limites posées par ces adultes qui ne nous passent rien ! Et c'est à ce moment-là que le récit de cette fiction bascule.

3. Retournement de situation (3'30 / 5'34)

C'est l'instant crucial du récit où le jeune renverse la vapeur. « L'Etat, il se plaint qu'on a la haine, mais faut aussi qu'il se retourne la question ! ». Sous-entendu, je veux bien qu'on aborde la question de mon attitude, mais vous avez vu comment se comportent les adultes ?! Le jeune vise notamment ceux qui ont un devoir d'exemplarité : policiers, élus, fonctionnaires, profs, travailleurs sociaux... Il cible d'abord les policiers qui sont parfois violents, énervés, impolis dans leurs interventions, puis passe aux hommes politiques à l'Assemblée Nationale qui ont, il est vrai, parfois renvoyé ces dernières années une image d'eux-mêmes frisant le ridicule (sans visiblement toujours en mesurer les effets sur la population). Quand le jeune dit : « on est en France quand même ! », c'est une réflexion qu'on entend souvent sur le terrain. Elle montre paradoxalement toute l'attente que peuvent nourrir les jeunes vis-à-vis de l'exemplarité de l'Etat, des valeurs de la République, des grands principes érigés aux frontons des édifices publics. Et des adultes qui sont censés les incarner.



Tous des sang-mêlés



Zoulouck acquiesce aux remarques du jeune (ça ne mange pas de pain...), il lui signifie qu'il a compris la profondeur de son interrogation : « ça risque de nous emmener loin tout ça... » et en même temps, il lui ferme la porte, il s'esquive : « on verra ça une autre fois, hein gamin ? ». Mais il est trop tard à présent et c'est le jeune qui ne lâche plus Zoulouck : « et vous, vous êtes Français, avec votre nom tout bizarre là, Professeur Zoulouck ?! Et vous êtes prof en vérité ? ». Et là Zoulouck cafouille, s'emmêle les pinceaux pour finir pas avouer qu'il n'est pas prof non, parce qu'il n'a pas obtenu les diplômes... Il montre ses limites, ses zones d'ombre et par là-même les nôtres. Il est humain, faillible, donc touchant. Il n'est plus dans la posture du donneur de leçons, de celui qui sait et pointe les faiblesses et les incohérences des autres sans voir les siennes. Il est face à lui-même, face à ses propres contradictions, compromissions. Et ce grâce au jeune qui l'a poussé dans ses retranchements en lui renvoyant son propre argument : « arrête de mentir, va, j'ai capté qui tu étais ! ».

EN FAIT, JE NE SUIS PAS PROFESSEUR PARCE J'AI RATÉ TOUS MES DIPLÔMES...



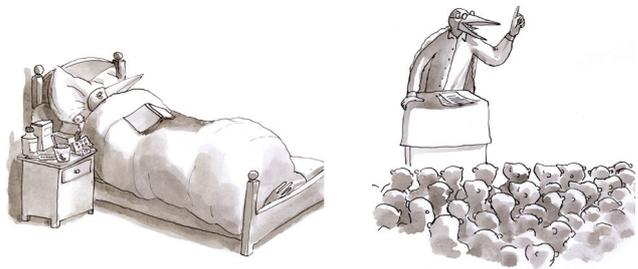
En fait, dans cette histoire, tout est préférable au marché de dupes. En avouant ses faiblesses, en expliquant pourquoi il aime se faire appeler professeur, Zoulouck parle de sa souffrance d'avoir été en échec scolaire quand il était jeune, même s'il masquait celle-ci derrière un comportement rebelle. L'effet miroir joue à plein avec le jeune qui du coup s'intéresse de plus en plus à lui, à son parcours. Il le ramène à la question des origines et à la dimension transgénérationnelle de son histoire. Comme le professeur l'avait fait auparavant pour lui.

4. Quand Zoulouck se dévoile (5'35 / 7'11)

Zoulouck parle de son histoire familiale qui rappelle en de nombreux points celle du jeune. La vie en Alsace, l'exode pendant la 2^{ème} guerre mondiale, l'accueil difficile qu'ils ont eu quand ils sont arrivés en zone libre...



Il fait le lien entre cet accueil et l'incidence que ça a pu avoir sur son père, enfant, de voir ses parents ainsi rabaissés, obligés de faire profil bas parce qu'ils étaient « étrangers » : une souffrance qui s'est transformée en grandissant, en rage sourde contre l'Etat français. Là encore l'effet miroir joue à plein. Cependant Zoulouck va plus loin puisqu'il aborde également la dimension psychologique de son histoire. Père absent pour cause de combat à mener, mère dépressive, le plus souvent alitée, Zoulouck et ses frères et sœurs se sont élevés comme ils ont pu. « On ne nous a pas appris à voler ! » résume-t-il brièvement. C'est pour cette raison qu'il leur manque quelques bases...



Manques affectifs, manque de repères, de sécurité, d'autonomie. La liste est grande ! Et c'est pour compenser l'ensemble de ces manques fondamentaux que Zoulouck ne se déplace qu'en montgolfière, ce qui est un comble pour un volatile ! Ce mode de déplacement étant une image poétique de sa condition : celle d'un personnage décalé, agoraphobe, évoluant entre deux mondes, celui des hommes et des oiseaux, un être à la fois immature mais aussi capable de prendre de la hauteur.



Pendant que notre cher professeur s'épanche de plus en plus sur son parcours, on entend le jeune bailler, s'impatienter. En fait, ce n'est pas tant l'histoire de Zoulouck qui l'intéresse que sa posture. Sous-entendu : « *toi qui m'a incité à me dévoiler et à me questionner sur ma vie, est-ce que tu es prêt à le faire en retour ?* ». Comme il l'avait fait pour l'Etat précédemment. Une fois qu'il a vérifié que Zoulouck l'était, malgré quelques résistances initiales, ça lui suffit. Il n'est pas obligé de se coltiner toute son histoire, surtout que le bougre semble devenu intarissable. Le jeune finit donc par moucher le professeur en criant : « *Hé M'sieur, on pourrait revenir à moi !?* ». Zoulouck confus, avoue sa propension à s'emballer quand il parle de lui (petit clin d'œil à notre capacité d'écoute parfois limitée mais également à notre besoin de parler de nous ...).

5. Ils devisent sur le monde (7'12 / 8'16)

Ensemble, ils réalisent que leurs histoires, pour singulières qu'elles soient, sont très semblables. Ensemble, ils redécouvrent l'altérité. Ils sont touchés l'un par l'autre et vont désormais au-delà des apparences et de la simple méfiance qui prévalait entre eux. Comme par hasard le niveau de leur réflexion s'élève. Ils sont en mesure de faire des liens, des comparaisons, d'élargir leur propos : « *nous sommes tous des sang-mêlés !* ». Ils s'interrogent sur le monde, le travail qui reste à accomplir sur les questions de mémoire collective, historique. Car il en reste des secrets, des non-dits, des tabous sur certains pans de notre histoire, notamment la guerre d'Algérie. On mesure bien à la lecture de certains témoignages que ce drame n'a toujours pas été digéré et à quel point il œuvre encore aujourd'hui en souterrain de façon à la fois individuelle et collective. Du coup, les sources de rancœur et de malentendus restent nombreuses. La France pour ce qui la concerne a occulté jusqu'à très récemment la réalité de cette tragédie. C'est seulement le 5 octobre 1999 que le parlement français a adopté une proposition de loi reconnaissant l'état de guerre en Algérie dans les années 1950. Il aura fallu près d'un demi-siècle pour requalifier des faits jusque-là définis comme des « événements ». Aujourd'hui encore, des deux côtés, on a semble-t-il bien du mal à reconnaître sa propre part d'ombre.

TU COMMENCES ?



NON, TOI D'ABORD !



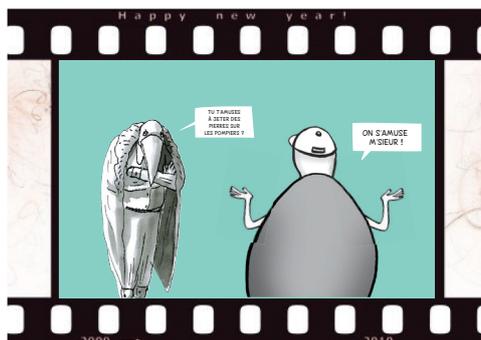
Du coup, toutes les personnes qui ont eu à vivre et à subir dans leur chair cette guerre (combattants algériens, harkis, pieds noirs, appelés français, simples citoyens) restent avec leurs blessures, leurs secrets, leurs non-dits qui parfois les hantent : « *Dans toutes les familles que je connais, je remarque qu'il existe des relents de haine par rapport à la France, à la guerre d'Algérie. Faut pas le nier, il y a des fantômes du passé qui traînent encore dans les têtes* ».



C'est sans doute aussi pour ces raisons qu'il suffit parfois d'un rien, d'une étincelle pour que tout cela ressurgisse et s'embrace à l'occasion d'un conflit entre jeunes et policiers. Cependant, la question dépasse largement la guerre d'Algérie puisque les professionnels travaillant auprès des jeunes soulignent que la question du malaise identitaire touche également beaucoup de jeunes d'origine marocaine, tunisienne, subsaharienne... des pays qui ont un passé et un passif avec la France.

Sans doute nous manque-t-il une parole forte, d'homme d'Etat sur la question de l'esclavage, la colonisation, la guerre d'Algérie, non pour battre notre coulepe et être dans la repentance, mais pour reconnaître ce qui nous appartient, ce qui relève de notre responsabilité, l'assumer de façon digne, humaine et passer à autre chose. On mesure d'ailleurs le bénéfice qu'il y a à œuvrer dans ce sens quand on regarde l'évolution de la relation franco-allemande. Ce sont les jeunes eux-mêmes qui l'ont souligné : « *je ne comprends pas comment 2 pays qui se sont autant haïs et fait la guerre ont réussi à devenir amis en si peu de temps !* ».

Tous des sang-mêlés



Preuve que c'est possible. La différence ? L'Europe qui, malgré tous ses défauts, a été conçue justement pour sortir du conflit permanent entre les nations du vieux continent. Et parce que l'Allemagne (suite au procès de Nuremberg et du processus qui en a suivi) a été capable de regarder en face ses responsabilités dans la tragédie de la 2^{ème} guerre mondiale.



A la fin de cet échange, au-delà des petites piques et du besoin du jeune de ne pas être vu comme un petit par l'adulte, l'un et l'autre s'adressent des compliments : « Tu sais que tu es très pertinent toi quand tu veux ? » dit Zoulouck, visiblement impressionné par le niveau de réflexion du jeune. « Hé, m'sieur, je crois que j'ai capté pour les pompiers ! » lui répond le jeune en écho. Touché, Zoulouck, est rassuré sur la justesse de son intervention et la nécessité qu'il y avait à creuser certaines questions. Cela correspond à un besoin du jeune (et au-delà, de toute notre jeunesse) d'échanger avec des adultes sur des questions sensibles, difficiles qui les travaillent, qui nous travaillent. A la fin de la vidéo, le jeune du haut de ses 16 ans, recadre Zoulouck qui s'est quelque peu emballé en lui témoignant une affection paternelle (« viens voir papa ! »). C'est aussi une façon de clore par une pirouette cette fiction qui nous a permis de voyager au cœur d'un sujet sensible, complexe.

6. Épilogue (8'27 / 9'03)

Après le générique, Louise interpelle le professeur Zoulouck à son tour. Elle dit deux choses importantes. Les filles aussi sont concernées par le malaise identitaire (et plus largement tous les jeunes, quels que soient leur sexe, origine, sensibilité religieuse ou politique). Et tous ont besoin de rencontrer les adultes dans un cadre individuel pour parler librement et en confiance des questions qui les travaillent. Elle enfonce le clou quoi !

Autres questions

La question du mauvais regard

Quand on passe la fiction à des jeunes, au moment précis où le personnage dit : « il m'avait mal regardé l'autre », ça déclenche très souvent des approbations, des petits sourires entendus, genre : « moi aussi j'aurais réagi comme ça ». La question du regard, notamment du mauvais regard, celui qui rabaisse, qui humilie est très sensible chez les jeunes. Derrière, il y a parfois une dimension transgénérationnelle qui affleure, comme nous l'avons vu dans certains témoignages. Sous-entendu : le temps où on se permettait de regarder de haut mon père ou mon grand-père est révolu désormais. Mais du coup, cette sensibilité exacerbée au regard de l'autre, à sa mauvaise intention supposée peut être source de mauvaise interprétation et engendrer des bagarres ou des agressions injustes, disproportionnées en même temps qu'elles peuvent conduire leurs auteurs dans une forme d'auto-destruction.

Pourquoi la Baldutie ?

On voulait trouver un nom de pays qui puisse à la fois évoquer un pays d'Afrique ayant vécu la colonisation, une guerre (comme celle entre la France et l'Algérie) mais aussi un pays d'Europe. Parce qu'après tout, les immigrés de Pologne, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Belgique ont eux aussi vécu le tiraillement, la difficulté d'accueil, le racisme. La différence étant que le contentieux entre leur pays d'origine et la France était moins fort.

A quoi sert Zoulouck ?

C'est Zoulouck, par l'effet miroir proposé au jeune, qui permet de rendre le propos universel. Lui qui confrontait le jeune se retrouve interrogé à son tour. Juste retour des choses. Lui aussi est contraint de devoir rendre des comptes sur ses petits arrangements avec la réalité, à revisiter chemin faisant son parcours ainsi que celui de ses ascendants. A travers Zoulouck, le jeune interroge les adultes que nous sommes sur notre comportement et sur notre capacité à être dans le discernement, y compris pour ce qui concerne nos propres faiblesses et agissements. Bref, à sortir du : « fais ce que je te dis même si moi je ne le fais pas... ». L'origine alsacienne de Zoulouck est pratique pour montrer l'universalité de la question du malaise identitaire. Ses grands-parents n'ont pas été bien accueillis, ils ont eu du mal à trouver leur place en France, ce qui a pu générer en retour un repli identitaire qui s'est transformé (notamment pour le père de Zoulouck) en haine envers l'Etat Français. La question du rapport problématique entre l'Etat et les citoyens dépasse du reste largement cette question. Elle mériterait un chapitre à part entière. Mais la France demeure un pays où le brassage et le métissage existent. Comme le dit Zoulouck : « on est tous des sang-mêlés ! ». Notre professeur est aussi intéressant car il permet de dépasser la question des déterminismes sociaux et d'introduire la dimension intime, psychologique de tout parcours de vie. Donc la question de la marge de manœuvre, du choix, de la responsabilité.

Pourquoi cette représentation du jeune ?

Par manque de moyens (on n'est pas chez Disney !) mais aussi pour permettre l'identification car quand on représente le visage d'une personne, on la caractérise. Du coup, on diminue la possibilité pour tout un chacun de se projeter en lui. C'est pour ces deux raisons qu'on a représenté le jeune essentiellement de dos (après réflexion et de nombreux essais). La carapace est naturellement une métaphore de la condition humaine : on porte tous quelque chose qui pèse... Les univers graphiques de Zoulouck et du jeune sont très différents (forcément, les illustrateurs ne sont pas les mêmes) mais finalement cohabitent assez bien ensemble.

Thèmes traités dans la fiction

Les conflits de loyauté, le tiraillement identitaire, les blessures mal cicatrisées, les discriminations, l'effet de groupe, le décrochage scolaire, la question du regard, les préjugés, l'absence de devoir de mémoire, la guerre d'Algérie, les secrets de famille, les trous noirs de l'histoire de France, la question de l'exemplarité des adultes, leur rôle, le besoin de parole authentique, de faire tomber les masques, de sortir de la posture...

Quelques mots sur les acteurs de la fiction

Abdel, qui prête sa voix au personnage de la fiction est un jeune que nous avons rencontré dans le cadre du D.R.E. quand il avait 11 ans pour des problèmes de comportement. On avait fait son carnet avec lui (voir p. 46, 47) et on lui avait également fait écouter la chanson de Karim (voir p. 66, 67), un autre jeune en proie à des difficultés similaires à un moment de sa scolarité. Cette écoute avait créé une forme de déclic chez lui, de prise de conscience importante. Quelques années plus tard, en rangeant son armoire, il était retombé sur son carnet. Il avait alors éprouvé le besoin de revenir nous voir pour nous raconter ce qu'il était devenu. C'était émouvant de le revoir, de mesurer le chemin qu'il avait accompli... On était resté en contact, de loin en loin. Mai 2015, Abdel qui passe au bureau de l'association me demande sur quel sujet je travaille en ce moment. Je lui explique ce que je fais sur le malaise identitaire, on discute, le sujet l'intéresse visiblement beaucoup. Quand il repart, à sa demande, je lui laisse le document de travail sur lequel figurent déjà un certain nombre de témoignages, d'éclairages mais également le dialogue de la fiction « Tous des sang-mêlés ». Il me rappelle le lendemain pour me dire qu'il se retrouve totalement dans le personnage du jeune et les questions qu'il se pose en termes identitaires. A ce moment-là, je me demandais justement comment j'allais faire pour trouver un jeune qui soit crédible dans le rôle, à la fois en termes de vécu mais également capable de faire vivre ce dialogue. On se donne rendez-vous, on fait un essai. J'avoue que j'ai un peu peur. Que se passera-t-il si l'essai n'est pas concluant ? Ça risque d'être difficile à dire, à entendre. A peine le temps d'être dans le doute qu'il démarre et c'est impeccable. Deux jours après je l'enregistre, une prise suffit.

Louise, quant à elle se prénomme **Lucie**. Elle a 21 ans, c'est la fille d'amis à qui j'ai fait écouter la fiction car le sujet l'intéressait beaucoup. Je lui ai fait part de ma volonté d'ouvrir la fiction à la fin et lui ai proposé ce petit rôle car je savais qu'elle faisait du théâtre en amateur. Amateur, amateur... Bien m'en a pris car son coup de gueule à l'égard des adultes est tonitruant !

Pour **Zoulouck**, je lui prête ma voix à moins que ce ne soit l'inverse, allez savoir... Le bougre dispose de son univers propre. Cependant, ici ou là, j'ai intégré des éléments autobiographiques pour lui donner un peu de corps, de patine comme on dit.

JE T'EN FOUTRAIS DE LA
PATINE ! J'SUIS PAS UN
MEUBLE !

